

En philosophie, du moins celle correspondant à ce sujet et à ma sensibilité, si l'on doit non pas s'abstenir d'affirmer — tous nous nécessitons des bases sur lesquelles faire reposer nos réflexions — il faut, à l'opposé, se retenir de revendiquer ces affirmations comme des actes de propriété d'un autre genre. Ces pseudo-conclusions se doivent de rester autant de propositions offertes à qui veut les épouser, sans qu'elles accusent de quoi que ce soit ceux qui les réfutent.

À ce propos, j'ai à plusieurs reprises écrit sur cette différence séparant la vérité de la réalité : la vérité incarnant, à mon humble avis, une réalité de laquelle n'est retenu que ce qui nous arrange, afin de nous donner raison.

D'ailleurs, pour penser au mieux, il est préférable, à l'égard de cet exercice, de ne calculer aucun de ces retours susceptibles, sur le plan de la reconnaissance, de faire de vous plus que ce que vous êtes. Il est facile d'admettre que le réel n'est pas une espèce d'ensemble qu'on parviendrait à faire sien en sachant, en l'occurrence, le décrire, vous délivrant ainsi de quoi vous faire plus réel que la moyenne et plus visible à la fois, vous permettant, par ce principe ô combien rafistolé, d'exister davantage que tout

autre. Le réel, qu'on se le dise, n'est pas récupérable ni exploitable, même si nos initiatives humaines, trop humaines, laissent apparaître un contraire, dans ce cas des plus mensonger.

Ce chapitre intitulé « Sonorité lumineuse », comme le sous-entendent les premières lignes de celui-ci, se voudra être une invitation, un angle de vue par lesquels nous pourrions essayer de nous considérer.

Nous autres, qui nous sommes appelés humains, devons bien reconnaître qu'à l'égard de nos actes, nous avons mis la charrue avant les bœufs — voire plus encore, l'on peut se demander si nous ne nous sommes pas évertués à faire, à partir d'un nous désiré par nous, non seulement ce que nous ne sommes pas, mais chargé, en priorité, de ne pas tenir compte de ce nous, nous correspondant vraiment et pouvant ne pas être un nous potentiel.

La philosophie que je développe vise, en priorité, ce que nous pourrions être, pour que nous sachions nous entreprendre en connaissance de cause. Dans le chapitre précédent, intitulé « La vitesse du présent », je décrivais le comportement de mon chat, appelé Greugreu : lui sait qu'il est un chat. Il le sait à ce point que la question, tout en lui, ne se pose pas. Il le sait tellement qu'il ne lui est même plus nécessaire

de le savoir. À partir de cet état de fait, Greugreu ne se risquera jamais à faire siens des comportements ne correspondant pas à sa race, pour être justement d'une race très spécifique.

Nous autres, si nous fuyons ces quelques définitions de nous pouvant s'avérer plus précises que la moyenne, c'est avant tout que nous redoutons qu'à l'extrémité de celles-là, aucun genre réellement établi ne se distingue. Dit autrement : notre absence de nature nous attend au tournant. Voilà pourquoi nous préférons faire se dérouler un chemin sous nos pieds, à notre convenance, plutôt que de prendre cette route désignant une direction à notre image et susceptible de ne mener nulle part.